

Je crois à la miséricorde de Dieu :

Il est venu partager la condition des plus pauvres,
qui sont victimes de l'oppression politique,
des accidents économiques
ou de toute domination idéologique.
Par la naissance du Christ,
je découvre que tous les réfugiés
sont mes frères et sœurs
et que le Seigneur les aime, eux en priorité.

Je crois aussi à la miséricorde de Dieu
pour les responsables de toutes ces souffrances :
C'est par révolte contre le Seigneur de toute vie,
ou par idolâtrie d'une idéologie,
qu'ils méprisent ou écrasent leurs semblables.
Mais ils s'enferment dans la solitude et la peur.
Sur la croix, Christ leur offre le pardon.
Il les appelle à changer de vie
et à reconnaître leurs frères et sœurs.

Je crois à la miséricorde de Dieu pour moi aussi :
Bien souvent j'ai renié mes frères,
sourd et aveugle à leurs souffrances,
peut-être même ai-je participé à leur oppression.
Bien souvent j'ai perdu courage, j'ai fui,
j'ai abandonné ma vocation.
Mais sur la croix, le Christ m'a pardonné,
à moi aussi, et, ressuscité, il vient à moi
et m'appelle de nouveau à sa suite.

Par son Esprit, il me redonne l'espérance à partager
et le courage de le servir.

Confession de foi de Djibouti - 1984

Je crois

que Dieu peut
et veut aussi
tirer le bien du mal.
Pour pouvoir le faire
Dieu a besoin
d'hommes et de femmes
qui tirent leur parti de tout.

Je crois

que Dieu veut, en toute situation critique,
nous procurer toutes les forces de résistance nécessaires.
Mais il ne les donne pas d'avance
pour que nous ne nous reposions pas en nous-mêmes
mais en lui seul. .

Je crois

Que Dieu n'est pas comme une fatalité intemporelle
Mais qu'il est attentif
et qu'il répond aux prières sincères
et à l'action responsable.

Dietrich Bonhoeffer, Ecrits de prison 1945

*Confession de foi de l'Église évangélique vaudoise
du Rio de la Plata et des églises réformées en Argentine.*

Je crois en Dieu,
Le Dieu des credo, et en toutes leurs vérités,

Mais surtout, je crois en un Dieu
qui ressuscite de la mort de la loi
pour devenir une part de ma vie.

Je crois en un Dieu qui accompagne de tout près
chaque pas de mon chemin sur cette terre
Derrière moi souvent,
il voit mes erreurs et souffre à cause d'elles
D'autres fois il est à mes côtés,
il me parle et m'enseigne ;
D'autres fois il est devant moi,
il me guide et marque pour moi le rythme de la marche.

Je crois en un Dieu de chair et de sang, Jésus-Christ,
Un Dieu qui a vécu dans ma peau
et qui a usé mes souliers,
Un Dieu qui a parcouru mes chemins
et qui en connaît les lumières et les ombres.
Un Dieu qui a mangé et qui a enduré la faim,
qui a connu un foyer et qui a souffert la solitude,
qui fut acclamé et qui fut condamné,
embrassé et battu, aimé et haï.
Un Dieu qui allait aux fêtes
et aussi aux enterrements.
Un Dieu qui a ri et qui a pleuré.

suite

Je crois en un Dieu qui, aujourd'hui,
porte un regard attentif sur le monde,
Qui voit les haines qui excluent, divisent,
marginalisent, blessent et tuent ;
Qui voit les balles traverser la chair,
le sang innocent inonder la terre ;

Qui voit la main qui se glisse dans des poches ou des bourses
pour voler ce dont l'autre a besoin pour manger ?
Qui voit le juge décider en faveur du mieux placé,
habillant d'hypocrisie la vérité et la justice
Qui voit les eaux salées et la mort du poisson,
la pollution qui détruit la terre et troue le ciel
Qui voit s'hypothéquer l'avenir et croître la dette des hommes ?
Je crois en un Dieu qui voit tout cela... et qui pleure.
Mais je crois en un Dieu qui voit une mère donner le jour...
Et c'est une vie qui naît de la douleur ;
Qui voit jouer deux enfants...
Et c'est une semence de solidarité qui germe ;
Qui voit la fleur pousser sur les ruines...
Et c'est un commencement nouveau ;
Qui voit le soleil se lever chaque matin...
Et c'est un temps pour des possibles.

Je crois en un Dieu qui voit tout cela...
Et qui rit
parce que malgré tout, il y a de l'espérance !

Ce texte est traduit par le pasteur Jean Alexandre.

A toutes les tisserandes du monde

Dieu est assise et pleure,
La merveilleuse tapisserie de la création
Qu'elle avait tissée avec tant de joie
Est mutilée, déchirée en lambeaux, réduite en
chiffons
Sa beauté saccagée par la violence.

Dieu est assise en pleurant,
Mais voyez, elle rassemble les morceaux
Pour tisser à nouveau.
Elle rassemble les lambeaux de nos tristesses,
Les peines, les larmes, les frustrations
Causées par la cruauté, l'écrasement,
L'ignorance, le viol, les tueries.

Elle rassemble les chiffons du dur travail,
Des essais de plaidoyers,
Des initiatives pour la paix,
Des protestations contre l'injustice,
Toutes ces choses qui semblent petites et faibles,
Les mots et les actions offertes en sacrifice
Dans l'espérance, la foi, l'amour.

suite

Et voyez !

Elle retisse tout cela

Avec les fils d'or de l'allégresse

En une nouvelle tapisserie,

Une création encore plus riche, encore plus belle

Que ne l'était l'ancienne !

Dieu est assise, tissant

Patiemment, avec persistance

Et un sourire qui rayonne comme un arc-en-ciel

Sur son visage baigné de larmes.

Et elle nous invite

Non seulement à continuer à lui offrir

Les lambeaux et les chiffons de notre souffrance

Et de notre travail,

Mais bien plus que cela :

à prendre place à ses côtés,

devant le métier de l'allégresse

et à tisser avec elle

la Tapisserie de la création nouvelle.

confession de foi

Julia Esquivel est une femme guatémaltèque, pasteur et théologienne, très engagée dans les combats de libération. Elle est est connu pour ses nombreux poèmes et pour un Notre Père qu'on trouvera dans ce recueils

Quand le jour se lèvera
tout sera différent
les enfants connaîtront
la vraie saveur du lait,
et leurs parents pourront retourner à l'école
qu'ils avaient abandonnée quand ils étaient petits
pour ne pas mourir de faim...

Mais pour que le jour se lève,
il nous faut soigner cette grossesse avec tendresse,
il faut courir,
il faut devancer le lourd sommeil,
le projet absurde des gorilles en uniformes.

Le ciel de la patrie est devenu très sombre,
l'aube va se lever sous peu,
et Dieu aide celui qui se lève tôt,
et pour lui le jour se lève plus tôt.

Nous nous réunirons de nouveau près du feu,
et les petites mains de nos tout-petits
ne seront plus jamais glacées.
Les vers ne mangeront plus
les petites familles
quand le jour se lèvera.

Les détachements ne nous ôteront plus les clefs de la coopérative,
la peur des tout-petits s'enfuira
parce qu'ils retourneront à l'école de la nouvelle paroisse.

Quand le jour se lèvera,
les veuves auront plein de famille,
mais maintenant il faut nous lever tôt
pour devancer le jour nouveau.

Julia Esquivel

confession de foi

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi en l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain n'est qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité, d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoile, du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je refuse de faire mienne la prédication cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction thermonucléaire

Je crois que la vérité et l'amour sans condition auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort. Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur.

Je crois fermement que nous l'emporterons.

Amen.

Martin Luther King

Oslo, 10 décembre 1964